

Il y a dix ans, avec Francis Rambert ici présent, nous sommes partis François Chaslin et moi-même, découvrir l'Anneau de la Mémoire, ce monument de métal réalisé par l'excellent architecte Philippe Prost sur le flanc de l'ossuaire de Notre Dame de Lorette. Y sont inscrits les noms des 598 000 soldats tombés sur les 90 kms du front du Pas de Calais. Au retour, épuisés par cette journée à errer dans des cimetières nous nous sommes écroulés dans un TGV et dans notre wagon nous avons occupé un carré. Ce n'étaient pas nos places et les voyageurs qui les avaient réservées ont surgi, alors pour les convaincre de s'installer sur d'autres places vacantes, François Chaslin les a regardés avec son air affligé et de sa très belle voix leur a dit « Nous sommes une famille... un deuil... 600 000 morts ».

Dès années plus tard, j'ai rappelé cette sortie à François et comme je lui signalais que j'en avais notées des dizaines d'autres, il m'a qualifié « d'observateur griffu ». Il avait ce talent de cerner en deux ou trois mots un personnage, une situation, de les faire naître comme on pétrit de la glaise avec les doigts, comme ces sorciers qui perçant des figurines, percent à jour ceux et celles dont elles sont les effigies. Lui-même était un redoutable observateur, doué d'un esprit caustique aiguisé, il avait le sens de la ligne qu'elle soit d'encre ou d'acier, c'était une fine lame littéraire et cette lame était son épée de correspondant de l'Académie. Il y était entré en 2009, tout comme moi. Je le connaissais depuis 40 ans.

Nous sommes une famille avait-il osé pince sans rire dans ce TGV. Il avait raison. Aujourd’hui, il devrait être parmi nous, comme il l’était en 2021 pour honorer le grand Henri Ciriani récemment disparu.

Architecte, durement marqué par les déboires de son père lui-même bâtisseur et poussé à la faillite par un Etat défaillant, homme d’écriture, critique d’architecture, rédacteur en chef de revue, homme de radio, ayant animé la meilleure sinon la seule émission d’architecture du service public *Métropolitain* sur France Culture, auteur de livres d’architecture mais encore de livres politique dénonçant notamment l’urbicide commis en Yougoslavie par les Serbes et quelquefois les Croates, insaisissable en vérité en ce qu’il avait décidé de ne jamais reprendre une activité qu’il avait quittée, n’écrivant plus une seule critique du jour au lendemain, distant, volontairement des êtres humains pour demeurer libre de les juger, ayant peu d’amis comme me l’a confié Sophie son épouse et désormais veuve mais ayant des amis de qualité, beaucoup de Jean, Jean Rolin et Jean-Louis Cohen, entre autres, Jean Robert Masson encore qui dirigea *Jazz magazine* avant d’être éditeur des éditions du Seuil où publia la première femme de François, la formidable et décapante Annie François, buveuse et fumeuse acharnée au point d’avoir écrit un livre intitulé *Clopin clopant* pour bien montrer qu’avec elle les mégots ça marchait. François Chaslin, était par sa discrétion une pointure dans l’écosystème de l’architecture. Son regard, ses travaux, ses plongées dans les archives, fouillées, sérieuses mais toujours

pondérées et néanmoins dérangeantes, toujours passionnantes vont nous manquer. Ecrivain avoué, il était encore dessinateur secret et surdoué, Emmanuel Guibert pourrait le confirmer, bibliophile au point d'avoir deux maisons remplies de livres et même trois avec celle de sa Bretagne où il s'est noyé, on l'a dit, comme Le Corbusier dont il était le spécialiste. Il paraît que comme preuve d'amour, il avait autorisé Sophie à glisser ses livres parmi les siens, une fusion par les tranches. Son prochain livre, dont il relisait les épreuves devrait paraître. Il traite de la réception journalistique du travail de Le Corbusier et devrait s'intituler Argus. On sait depuis Ovide qu'Argus, l'être aux cent yeux eut la tête tranchée par Hermès. Ses yeux tombèrent en pluie sur la queue d'un oiseau et cela donna naissance au Paon. Si François Chaslin avait des yeux partout, s'il adorait les oiseaux, il se défiait des postures outrancières. Il ne se pavannait jamais. Dans ses costumes de velours façon bougnat des films de René Clair, il se tenait à l'écart du spectacle. Il savait que la vie littéraire n'a rien à voir avec la littérature et que l'architecture plus qu'une foire d'empoigne est une discipline. Il ne cherchait pas la lumière, il était la lumière. Il nous manque et nous sommes orphelins de ce qu'il aurait pu produire encore. Ses archives sont dit-on parfaitement tenues. Elle finiront par s'ouvrir. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises. L'oiseau Chaslin est un phénix.

Philippe Trétiack